

# **Le microblogue ou miniblogue, outil d'interaction quasi simultanée entre apprenant et tuteur**

***Bruno MARCHAL***

*Université Thammasat, Bangkok, Thaïlande*

## **Résumé/ Abstract**

Les pratiques pédagogiques évoluent en fonction des avancées en sciences cognitives parallèlement aux comportements et habitudes d'apprentissage culturels. Lorsqu'autrefois, ceux-ci étaient spécifiques à une Nation ou une région du monde, la *mondialisation* couplée aux technologies informatiques a créé un internaute global, connecté en permanence depuis son portable, à portée de « lien ». Le blogue a permis de livrer ses réflexions au plus grand nombre ; puis le réseau social par microblogue s'est constitué, décrivant les pensées intimes à la face du monde. Cet article propose une approche de l'enseignement qui pour être en phase avec ce nouvel internaute, s'adapte par l'utilisation de ces mêmes outils.

## **Mots Clés**

Web 2.0, microblogue, pédagogie, apprentissage, simultanéité, interaction, réseau social, tutorat proactif

## **Introduction**

Dans le contexte du Web 2.0, les nouvelles solutions apparues récemment permettant l'interaction entre inconnus, a fortiori entre un apprenant et un tuteur, offrent un panel de ressources pédagogiques qui restent à exploiter. Les enseignants le savent bien, pour dynamiser un apprentissage, on se doit d'utiliser ce qui

passionne son public-cible, réagir ou mieux encore « pro-réagir » en fonction des évolutions de la société, des milieux sociaux-culturels et des capacités d'intégration de l'apprenant-cible. Internet évoluant très vite, nous sommes passés aujourd'hui à une configuration où l'internaute publie ses émotions dans l'instantanéité, depuis son téléphone portable, sur « un mur » tels qu'ont pu le faire les graphes de rue dans les années 80. Ainsi, il était tout à fait dans la logique des choses de s'intéresser à un outil réunissant ces particularismes: le réseau social. Il en existe de très nombreux mais à l'heure actuelle, il en est deux qui surclassent les autres en termes connexions ainsi que d'architecture: Twitter et Facebook. C'est ce dernier qui sera l'objet de cette recherche pédagogique pour la qualité de son interface, sa gratuité et pour d'autres raisons que nous détaillerons plus loin. La constitution du réseau sera nominale afin de créer rapidement un premier réseau actif d'apprenants de l'université Thammasat et de l'Alliance française de Bangkok et évoluera rapidement vers d'autres continents, grâce à la magie d'Internet.

### **Pourquoi, dans un contexte si volatil, l'enseignant doit-il intervenir ?**

Pourquoi en effet faudrait-il utiliser ce nouveau type d'interactions, sachant que nous nous dirigeons vers un contexte où l'apprenant apprend peu, ou mal ou choisit ce qui l'intéresse dans la matière enseignée ? D'abord, pour la raison précitée. On sait que notre époque oblige à faire des choix rapides, immédiatement identifiables et utilisables. Le Web 2.0 et les réseaux sociaux offrent un nombre incalculable de choix dans le flot permanent des informations et des images: par l'abonnement à un groupe de discussion ou un flux d'informations ; par la rédaction de messages au nombre grandissant de ses amis. Or ces messages sont ceux qui reflètent le quotidien, les humeurs du moment. Ce qui amène à une deuxième raison. Quoi de plus authentique en effet, que d'écrire sur son portable ou son mobile deux ou trois phrases que nous inspirent le cadre où nous vivons, comme d'autres ont pu le faire

sur des petits cahiers brochés, glissés dans une poche ou dans un sac en bandoulière, dans des temps plus anciens... Troisième raison, et non des moindres. On s'aperçoit que les apprenants lisent consciencieusement de moins en moins, par manque de temps sûrement, ou d'intérêt peut-être. En tout cas, ils lisent – survolent plus exactement – des pages et des pages sur Internet. Le microblogue permet au moins une compréhension écrite plus ciblée et une expression et interaction écrites immédiates. On peut s'interroger sur la qualité de l'écrit et sur l'absence de correction, mais il paraît évident que cette diffusion de messages scripto-visuels sans complexes incite à la lecture et à l'écriture, qu'il est tout à fait possible ensuite de relayer par un exercice de remédiation. Ceci conduit à la manière et aux moyens d'intervention.

### **Comment et par quels moyens l'enseignant peut-il intervenir ?**

À l'usage d'une plateforme et d'un réseau communautaire, on s'aperçoit très vite que les échanges faits sur ce type de plateforme sont d'ordre ludique (quantités d'applications de jeux sont proposées aux possesseurs de comptes), descriptif (possibilité de tags sur des photos ou à l'intérieur de notes textuelles) ou bien commentatif sur des photos ou soirées passées, non virtuelles cette fois, dans des lieux branchés, surprenants ou intéressants. Il s'agit donc d'adapter la pédagogie à ce type de réseau social, ses usages, ses fonctionnalités, ses outils de communication et de dépôt de documents.

Première nécessité: introduire un suivi d'activité, appelons-le « tutorat » puisque nous sommes tout de même sur une plateforme, suivant un modèle proactif ; autrement dit le tuteur se doit de créer en amont les ressources, les consignes explicatives, les médiations et remédiations en amont du processus d'apprentissage. Il peut ainsi fournir un ensemble de ressources en FLE dans la création de pages ou de notes associées à son profil contenant des liens, illustrations scripto-iconiques, tout ce qu'il juge nécessaire à un

apprentissage de la langue. En outre, ces pages de notes sont facilement actualisables depuis n'importe quel terminal informatique. Elles ont l'avantage de rester visibles en un clic à partir d'une barre menu, au contraire des messages, qui eux, disparaissent rapidement au fur et à mesure que les commentaires sur les messages se font. On peut remarquer à ce propos que peu d'apprenants cliquent sur les messages postés antérieurement à deux ou trois jours à leur venue sur la plateforme sociale. Pour être sûr que les messages soient vus du plus grand nombre et donc inciter des échanges, l'expérience montre que certains créneaux horaires sont porteurs alors que d'autres le sont beaucoup moins ; force est de penser au plus grand nombre et de poster des messages en fonction du Monde où le « tuteur » veut intervenir en lançant son message. Il peut s'agir d'une actualité française ou francophone intervenant dans le pays ou la région du monde qu'on veut toucher ; ou bien, d'une ressource vue et qu'il semble utile de partager. À l'usage, il apparaît d'ailleurs que c'est ce type de messages postés qui semble être le plus suivi, car directement exploitable pour l'apprenant. Ce « tutorat » devient également réactif, lorsque l'apprenant décide de contacter le tuteur de manière plus anonyme, par le biais de la messagerie interne du microblogue. Il est à noter à ce propos que cette messagerie ne montre pas l'adresse électronique du tuteur et que celui-ci peut ne pas divulguer son adresse et/ou recevoir des messages de type « pourriel » ou *spam*. Dans ce type de messages, l'apprenant ou le « suiveur » interroge le tuteur du réseau sur des éléments plus personnels du type: “comment rédiger une lettre de motivation” “correction de diverses productions” “informations sur des types d'études” etc. Mais attention à ne pas se laisser envahir par les demandes personnelles. Il est toujours préférable de fournir la ressource qui convient ou bien de fournir l'information sur le mur d'infos du demandeur ou du tuteur du réseau. Ainsi, l'information sera utile et exploitable par tous.

Deuxième nécessité: rendre le lieu d'échanges sympathique, coloré, actif et ludique. Les apprenants et les humeurs sont très versatiles. Chacun décide de quand il se montre et agit. Pour intéresser et faire « tagger », donc créer une chaîne cognitive, il s'agit de mimer le comportement de ce type d'internaute, c'est-à-dire prêt à se connecter à n'importe quel moment de la journée (ou de la nuit), depuis un ordinateur ou un téléphone mobile. Un exemple d'intervention: la possibilité de création, simple et rapide de mini-quizz, sous forme de jeu interactif. On utilise dans cas une micro-application ou « widget » très facile à mettre en place et à utiliser, qui permet d'entretenir une interaction directe avec ses « amis » ou connaissances. On peut de même utiliser les techniques publicitaires propres à l'industrie du cinéma – le *teasing* – ou aguichage associé à des bandes-annonces qui entretiennent l'envie de savoir. Pour cela, comme il n'existe pas de téléchargement direct de vidéos (trop gourmand en octets sur les serveurs des réseaux), on doit associer ses messages de liens sur des blogues personnels ou non, qui permettent la diffusion de vidéos intégrées dans une page avec plus de contenu textuel. Le va-et-vient entre les deux systèmes de médiatisation des savoirs se fait facilement, nombre de blogues comportent des marqueurs de pages qui se placent automatiquement sur le mur d'informations du réseau social choisi.

Troisième nécessité: se servir des ressources de son propre réseau ou du réseau social choisi afin de compléter l'interaction et de susciter l'inscription de nouveaux « amis ». L'avantage d'un « mur » d'échanges est d'être visible par un ensemble communautaire d'abonnés mais aussi, si l'on choisit cette option, par les amis des amis, ou le public des internautes en général. Tout dépend de l'objectif pédagogique pressenti. Dans ce type de réseau et de plateforme, le modèle qui paraît le plus probant, en sciences de l'Éducation, serait celui du socioconstructivisme de Jean Piaget associé au néo-cognitivism de Jérôme Bruner. En effet, la construction des savoirs ne se fait plus de manière *in cathedra*

mais par l'interaction avec ses pairs, dans un environnement virtuel, social et culturel, au travers d'un écran et de ses pixels. L'enseignant devient alors le guide, à la fois tuteur et médiateur dans le sens où il met à disposition de l'apprenant de FLE les éléments nécessaires à l'ossature de son savoir.

### **Complémentarité, réactivité, échange et partage**

En résumé, l'usage des deux systèmes est complémentaire dans une tentative d'interaction avec un apprenant: d'une part, le blogue pour tout ce qui est information en profondeur, plutôt que l'usage du site, moins réactif, plus complexe à mettre en place et nécessitant un serveur, pas toujours gratuit ou alors « pollué » par la publicité. C'est la tendance actuelle: les sites web des institutionnels ou des professionnels utilisent désormais des plateformes de blogues pour leur simplicité de mise en place et de mises à jour ainsi que pour leurs fonctionnalités sociales. Et d'autre part, le microblogue pour la capacité de réactivité et de proactivité.

À l'écoute de tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser à ce projet pédagogique par microblogue, les réactions sont d'abord sceptiques sur l'utilité d'une écriture où aucune correction n'est proposée ; surprises par l'utilisation d'un outil qui ne soit pas prévu pour un tel usage et relativement défiantes par rapport aux nouvelles technologies. En expliquant que le fait de corriger une production n'induit pas automatiquement une relecture et une nouvelle acquisition langagière ; en démontrant que l'interaction guidée mais non obligée incite les apprenants à venir sans complexe sur le « mur » et à exposer leurs questions, interrogations et expériences personnelles ; en proposant une technologie intuitive facilement accessible et qui permet de canaliser des types d'informations exploitables pour les apprenants, on arrive à adoucir un point de vue au premier abord soupçonneux et à convaincre que c'est une solution, parmi d'autres, pour inciter les apprenants à écrire – ce qu'ils font effectivement. Il faut

simplement garder à l'esprit cette chose essentielle: une bonne pédagogie doit passer par le contact, réel ou virtuel. Le réseau social est un outil de gestion de ce contact, offrant des ressources immenses, permettant la constitution d'une « intelligence collective » par contributions personnelles.

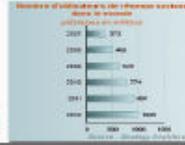
L'apprentissage d'une langue, les nouvelles technologies et la pédagogie par échanges entre pairs doivent s'allier pour proposer d'autres moyens d'apprendre. Téléphonie et Internet mobile permettent aujourd'hui de garder un contact direct avec des apprenants, leur faisant partager de nombreuses ressources immédiatement exploitables, à partir d'un simple terminal de poche, consultables à tout moment, échangeables à volonté, rapprochant les personnes qui veulent parler la même langue, en toute simplicité.

©Bruno Marchal portfolio => <http://cinematice.blogspot.com>

# Le réseau social un outil d'interaction apprenant / enseignant

Contexte

- en 2007, 10 ans après le premier blog :  
100 millions de blogs dans le monde  
- au 15 septembre 2009 :  
300 millions d'utilisateurs Facebook dans le monde



- apprenants/utilisateurs nomades
- dynamisation, instantanéité
- espace et temps éclatés
- performance des télécommunications
- transversalité des outils
- banque de données illimitées
- ressources incomplètes, inaccessibles
- vérification des informations

Web 2.0  
= intelligence collective par contributions



Description



- alimentation par billets chronologiques de longueur illimitée
- intertextualité importante, hyperliens sur les pages et les articles
- écriture avec un ou plusieurs rédacteurs
- outils de communication limités
- tags par mots-clés
- inscription à un flux d'informations par RSS

- alimentation par textes type SMS de 140 à 200 caractères
- intertextualité et navigabilité entre les pages limitées
- écriture "à chaud"
- courriel interne, clavardage
- tags par cibles
- flux d'informations continues par Newsfeed et mur d'infos

Résultats

tutorat proactif  
facilité de mise en ligne  
facilité de mise à jour  
partage de ressources  
contacts faciles, informels  
questionnement aisé  
incitation à la lecture  
reprise d'infos par murs  
collecte de données  
rôle de modérateur  
création de groupes  
effet « boule de neige »  
visibilité extensible sur la Toile



MAIS

tutorat chronophage  
suivi et ajouts permanents  
nombre limités de signes  
défilement du mur  
outil chat limité  
problème de la correction  
cibles atteintes inconnues

Perspectives

Second Life  
mondes virtuels



conférence annuelle sur l'enseignement des langues par l'utilisation de mondes virtuels  
<http://www.slangues.net/fr/index.php>

## BIBLIOGRAPHIE

- Engeström Y., *Learning by expanding: an activity-theoretical approach to developmental research*, Helsinki, Orienta-Konsultit, 1987
- *Le design de nos existences: A l'époque de l'innovation ascendante*, Entretiens du nouveau monde industriel, collectif sous la direction de Bernard Stiegler avec Yann Moulier Boutang et Alain Cadix, Mille et une Nuits, 2008
- *Pour en Finir avec la Mécroissance – quelques réflexions d'Ars Industrialis*, Bernard Stiegler, Alain Giffard, Christian Fauré, Flammarion-Lettres 2009
- Rabardel, P., *Les hommes et les technologies – Approches cognitives des instruments contemporains*, A. Colin, Paris, 1995
- Jérôme Bruner, *L'Éducation, entrée dans la culture*, Paris Retz 1996
- Doc F., Daele A., « De l'outil à l'instrument: des usages en émergence », Charlier B., Peraya D., (eds), *Technologie et innovation pédagogique*, Bruxelles, De Boeck, 2003

